

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & Cie,
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 25 NOVEMBRE 1899

UN PROBLEME



Pourquoi ce couple refuse-t-il cette chambre ?

L'Aiguille Empoisonnée

Après la MAISON DES QUATRE AS, qui obtient un si légitime succès, nos lecteurs vont lire le récit d'un drame émouvant, mystérieux, complètement différent de tout ce que la féconde imagination des romanciers a jusqu'ici produit. L'AIGUILLE EMPOISONNÉE est un de ces romans dont la trame est si attachante, qu'après avoir lu les deux ou trois premiers chapitres, on voudrait se rendre toute d'une haleine jusqu'au bout.

Nous en commencerons la publication dans le prochain numéro.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Antonio, Antonio, sois à jamais béni !
Tu es le seul guide de ma vie ;
Tes yeux charment mon cœur ;
Le regard de ton cœur fait mon bonheur.
Tes cheveux sont en or,
Ton cœur vaut beaucoup d'or.
Ta figure est belle et sainte,
Qu'elle soit couronné d'une encointe.

Ainsi débute une idylle adressée par un collégien à un autre collégien. Elle m'a été passée par un confrère dont la vertu rétive a craint le commerce d'un musard aussi gélatineux. Je ne donne pas tout le morceau ; j'attire encore moins l'attention du lecteur sur la nature des amitiés qui inspirent de pareilles machines.

Mais il est de mon devoir d'appeler la vigilance des directeurs de nos collèges sur cette littérature si peu propre à prouver l'excellence de leur enseignement. Tout y manque : depuis la grammaire jusqu'au bon sens le plus élémentaire. C'est de l'hystérie de mâle imberbe servie par la plus profonde ignorance.

Le plus douloureux de l'affaire, c'est que le "grand", auquel est faite cette brûlante déclaration, l'a trouvée si exquise, à tous points de vue, qu'il s'est empressé d'en demander la publication dans un journal.

Il ne manquerait plus que le "cahier d'honneur" de l'amant d'Antonio fût au nombre de ceux qu'on enverra à l'Exposition de Paris — rayon de l'instruction secondaire.

Ce serait du propre.

* * *

"Stephanus Walter" m'envoie la fantaisie suivante :

Je t'aime, pipe de terre,
Car tu charmes mes ennuis ;
Je t'aime, pipe de terre,
Dans leurs caprices je suis
Les flots de grise fumée
S'échappant de ton fourneau,
Je t'aime bien enlottée
Tout le long de ton tuyau.

Le Créateur pensa : taisons la pipe.
La pipe au moins saura le consoler.
L'expérience nous prouve
Qu'il avait cent fois raison,
Et tout homme sensé trouve
Que le moyen était bon.

Je t'aime, pipe de terre,
Car, dans l'ennui des longs jours,
Quand la vie est trop amère,
Tu viens à notre secours.
J'aime les flots de fumée
Qui, sortant de ton fourneau,
Font l'atmosphère embaumée
Et enlottent ton tuyau.

Lorsque Dieu, créant la femme,
Dit : "Voici ma volonté :
De l'homme réjouis l'âme" ;
C'était bien, en vérité. [grippe,
Mais comprenant que, s'ils venaient en
L'homme verrait le bonheur s'envoler,

J'aime mieux ce genre d'amitié. La pipe est une décente camarade et, de tous temps, elle a inspiré de bons vers. Si ceux-ci sont vraiment de mon correspondant, je l'en félicite.

* * *

Un troisième me demande de publier une "Petite prose sentimentale." Je remets spleen au masculin, je rectifie, par-ci par-là, la ponctuation... et je sers :

DOUTE

"Tu m'aimes, tu me le dis et tu me le jures, et je le sais. Tes yeux brillent de ton amour, tes mains me le confient, tes lèvres m'en grisent. Pourtant, ô mienne, il est des heures où le doute s'accroche en moi. Pardonne ma franchise, excuse cette faiblesse. Parfois, lorsque ma pensée s'envole vers toi, il me vient des moments de spleen désespérant. Un découragement s'empare de mon âme qui s'effare. Je me demande s'il est vrai que tant de bonheur puisse m'advenir, et j'ai peur d'être le jouet d'un rêve, d'un de ces rêves éblouissants qui ne laissent au réveil qu'amer désenchantement.

"Et cette pensée me fait mal. Je ne veux pas m'y arrêter. Je la repousse de toutes mes énergies. Je ferme les yeux pour ne plus la voir, je bouche les oreilles pour ne plus l'entendre, je m'annihile pour ne plus la sentir. En vain. Elle me harcèle sans répit, sans cesse, toujours. Elle est là qui me guette. Et je doute, je doute de toi, je doute de tout.

"Alors je suis perdu, sans force, sans secours. Je m'en vais partout, n'importe où. J'ai soif d'autre chose que je ne connais pas et qui ne viendra pas. J'implore l'inconnu et je me lamente. C'est comme la nostalgie des choses inexistantes.

"Si tu ne m'aimais pas, dis, y songes-tu ? Mais je suis fou. Je te vois, je vous vois, je ne doute pas, je ne doute plus, je n'ai jamais douté, et... je vous aime !"

C'est, en somme, ce que j'ai encore reçu de mieux comme forme. L'auteur a une tendance marquée pour les tournures osées, les recherches d'effet ; pour ce cachet tout particulier que des écrivains comme Maupassant ont donné génialement à leurs écrits, mais qui, poussé au-delà de certaines limites — pas trop éloignées, notez bien ! — devient cahot et cacophonie.

MISTIGRIS.

La rêverie, c'est le dimanche de la pensée.—HENRI AMIEL.

DEUXIÈME ÉDITION



Le sergent Flippe (qui se rappelle son Histoire Sainte). — Ah ! si ma femme était ici... Comme elle se rendrait utile en imitant... l'autre.

NOËL ! — NUMÉRO DU "SAMEDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMEDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits... N'étant pas de ceux qu'un succès contenté, les éditeurs-propriétaires du SAMEDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'on en juge.

Ce Numéro comptera 60 pages,

les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de...

5 cents le numéro,

on aura dans le SAMEDI-NOËL ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.